



**frac
île-de-france**

Revue de presse

Flash Collection - saison 3

2018 - 2019



Conception graphique du logo : Baldinger•Uu-Huu

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication › +33176211326 › ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Responsable des relations avec la presse › +33148789220 / +33674537417 › lohussenot@hotmail.com

SOMMAIRE

PRESSE INTERNATIONALE

+ Articles

p.3

+ Quotidiens

Le Quotidien de l'art, 19.07.18.....p.3

Le Quotidien de l'art, 08.03.19.....p.4

+ Bihebdomadaire

Première Heure, 16.11.18.....p.5

Première Heure, 12.03.19.....p.6

+ Bimensuel

Le journal des Arts, 01.02.19.....p.7-8

+ Bimestriel

La revue du 5ème, 01.03.19.....p.9-10

+ Partenariats presse

p.11

+ Hebdomadaire

Télérama Sortir, janvier 2019.....p.11

+ Bimensuel

Le journal des Arts, 18.01.19.....p.12

+ Mensuel

Connaissance des arts, janvier 2019.....p.13

+ Bimestriel

Mouvement, janvier 2019.....p.14

NRP lettres lycée, janvier 2019.....p.15

+ Articles

+ Quotidiens

Le Quotidien de l'art, 19.07.18



3 QUESTIONS A
Bernard de Montferrand,
Président du FRAC Aquitaine
Président de PLATFORM
(regroupement des FRAC)
**« Les FRAC :
642 expositions
par an ! »**



Le Satélite mobile de Franche-Comté.

Vous venez de tenir la journée de réflexion annuelle des FRAC. De quoi s'agit-il ?
Depuis trois ans, notre réseau a souhaité, une fois par an, se remettre en cause et réfléchir à l'avenir. L'an dernier, nous avons dialogué à Marseille sur la nouvelle géographie française avec des territoires qui ont profondément changé : nouvelles collectivités, zones délaissées et quartiers isolés... La semaine dernière, dans le magnifique FRAC de Dunkerque, nous avons réfléchi à « l'aménagement culturel du territoire et à la circulation des œuvres ». Du fait de notre mission, nous sommes peut-être les seuls à ne jamais avoir abandonné l'esprit volontariste de l'aménagement du territoire. Que de « déstructurations » évitées si celui-ci était resté une « ardente obligation » ! Voilà pourquoi les Régions et l'État sont très attentifs aux objectifs qu'ils nous fixent et nous soutiennent fortement.

En quoi les 23 FRAC sont-ils des outils essentiels de diffusion des œuvres sur le territoire ?
Nous le sommes d'abord par notre niveau très élevé d'activité. À Dunkerque, Béatrice Salmon, directrice générale adjointe de la création artistique, a souligné que la fréquentation des Frac était passée de 900 000 visiteurs en 2009 à 1,7 million en 2016 dont 16% de scolaires. Les FRAC organisent 642 expositions par an dont les deux tiers ont lieu ailleurs que dans la métropole régionale. Cette activité considérable fait que nous avons les collections publiques les plus montrées de France : près de 35% des œuvres « circulent » tous les ans. Nous avons analysé les expériences telles que le « *Satellite* », camion nomade en Franche Comté, le « *MuMo* », un autre camion, à l'initiative d'Ingrid Brochard pour un public d'enfants, ou la « valise » de présentation d'œuvres « *Flash Collection* » du FRAC Ile-de-France. Nous avons aussi parlé des actions menées avec l'éducation nationale qui devrait détacher auprès de nous davantage d'enseignants, mais aussi dans le domaine social ou de la santé avec toutes sortes d'associations et également avec des institutions muséales plus reconnues.

Quels sont les chantiers en cours ?
Nous entendons jouer un rôle essentiel dans les projets actuels de circulation des œuvres et nous avons écouté Bernard Latarjet et Sylvain Amic en charge du programme « *Culture près de chez vous* » et du « *Catalogue des désirs* ». Nous devrions organiser avec eux un dialogue d'échange de pratiques sur la circulation des œuvres avec des institutions qui n'ont pas cette culture de la mobilité. Nous constatons que les FRAC, grâce à leur dynamisme, jouent un rôle de référence dans la structuration des réseaux d'art contemporain. Nous voulons travailler davantage sur la rémunération des artistes et sur notre présence à l'étranger avec plusieurs projets à l'étude.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAFAEL PIC
frac-platform.com



Vue de l'exposition itinérante *Flash Collection*, installation au Lycée Jean Monnet de Meaux, 2018.

Le Frac Île-de-France part à la rencontre des lycéens

Pour la troisième fois depuis 2016, le Frac Île-de-France va sillonner les routes du territoire francilien dans la cadre du projet itinérant « Flash Collection ». Soutenu par la Fondation Engie et mené en partenariat avec la région, « Flash Collection » a été conçu pour permettre aux lycéens qui n'auraient pas accès de découvrir la création contemporaine, par le biais d'œuvres d'artistes tels que Julien Carreyn, Véronique Joumard, Émilie Pitoiset ou encore Pierre Paulin. Un véhicule électrique, des malles et sac à dos seront remplis d'œuvres d'art aux dimensions plus ou moins conséquentes pour faciliter une rencontre directe et « sensible » des jeunes des 50 lycées participants avec l'art contemporain. M.V.

fraciledefrance.com



Les médiatrices de « Flash Collection » et les outils (sac à dos, malle, voiture).

Martin Argenti

+ Bihebdomadaire

Première Heure, 16.11.18



Neuf programmes sont pilotés par l'administration francilienne

Tout d'abord un nouveau programme pluridisciplinaire comportant un dispositif consacré au patrimoine et à l'architecture des lycées : - « Il était une fois mon bahut ». 4 projets seront accompagnés par la Région en 2018-19 : « Lycées franciliens, témoins d'histoire » avec l'école Nationale d'Architecture Paris-Malaquais. Durant six mois, les élèves travailleront sur l'histoire de l'architecture de leur lycée et de leur implantation dans la ville grâce à des ateliers encadrés par des étudiants en architecture : conception de maquettes, ateliers de dessin et de photographie. « Sous le ciel libre de l'histoire » avec l'association Béton Salon : 3 classes du lycée technique Julie-Victoire-Daubré à Argenteuil (95) sont invitées à porter un regard nouveau sur le patrimoine matériel et immatériel de proximité, via des ateliers d'écriture et des visites guidées théâtralisées conduits par les artistes, des architectes et le théâtre Forum. « Un nouveau costume pour mon lycée » ou « petite histoire de la rénovation de mon lycée » avec le CAUE 78 à l'occasion de la rénovation des bâtiments du lycée Rostand à Mantes-la-Jolie et du lycée hôtelier à Guyancourt (78) : Ce projet proposera à 7 classes de comprendre les enjeux de ces restaurations, à travers des ateliers pluridisciplinaires animés par des architectes, chorégraphes et historiens. Enfin « Ici même » avec le lycée Claude Nicolas Ledoux et la Compagnie du Mystère Bouffe : Il s'agit ici de concevoir une visite guidée et artistique du lycée technique Claude-Nicolas-Ledoux, à Pavillon-

sous-Bois, à partir d'une collecte de témoignages d'habitants et d'anciens lycéens. Les élèves de 3 classes se confronteront au processus de création (interprétation, mise en scène). L'approche pluridisciplinaire (théâtre, musique, son, vidéo) mettra en valeur l'histoire et l'architecture du bâtiment. Ensuite 8 programmes qui ont été reconduits : - « Lycéens et apprentis au Cinéma » avec 44 600 jeunes sensibilisés à la culture cinématographiques. Au cours de l'année scolaire 2018-2019, les lycéens et apprentis franciliens pourront voir et étudier 4 films : « Pickpocket » de Robert Bresson, « Psychose » d'Alfred Hitchcock, « Le Voyage » de Chihiro de Hayao Miyazaki, « Taxi Téhéran » de Jafar Panahi, ainsi que « Makala » d'Emmanuel Gras, soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide après réalisation. - « Ciné débats » avec 350 séances de ciné-débat organisés dans 86 lycées et CFA pour 6530 jeunes spectateurs en 2017-18. Inédit par son ampleur, ce programme vise à donner aux jeunes le goût et l'envie du cinéma dans toute sa richesse et sa diversité. - « La quinzaine de la librairie pour les lycées » en Mai avec 1300 élèves invités dans des librairies pour rencontrer des auteurs et des professionnels de la chaîne du livre. Parmi les 47 librairies participantes, 23 se trouvaient en grande couronne, parmi lesquelles La-byrinthes à Rambouillet (78), La Nouvelle Librairie Denis à Montgeron, ou L'Oiseau moqueur à Sucy-en-Brie (94).

Au terme de chaque rencontre, la Région offre aux lycéens un chèque-lire d'une valeur de 18€. - « 100 leçons de littératures » dans 100 lycées pour plus de 11 élèves en 2018-19, soit trois fois plus que lors de la première édition en 201-18. Il faut ajouter le programme régional de « résidences d'écrivains » qui vise à accompagner des projets associant un auteur, un lieu et un projet d'écriture en lien avec des publics comme les lycéens. Au cours de ces résidences d'une durée de deux à dix mois, les auteurs, soutenus dans leur projet de création, tissent des liens avec les publics, pour les ouvrir à des pratiques de lecture et d'écriture. C'est notamment lors de sa résidence au lycée Alfred-Nobel de Clichy-sous-Bois que Tanguy Viel écrit un roman avec les lycéens, « Ce jour-là ». - « Prix littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle » qui concerne 1200 élèves. Dès octobre, les élèves lisent et rencontrent les auteurs. Ils votent en février et sont invités par la Région, avec 8000 autres lycéens et apprentis, au salon Livre Paris, en mars, pour la remise du Prix aux 8 auteurs-lauréats. - « Première Seine » qui est un accompagnement professionnel pour 20 groupes de jeunes musiciens en 2018 à l'occasion du festival Rock-en-Seine. Ce projet a pour vocation d'être un outil d'accompagnement des pratiques amateurs franciliennes, ainsi qu'un vecteur d'épanouissement artistique.



PARIS / ILE DE FRANCE

**"Flash Collection":
Les œuvres du Frac se font la malle dans
les lycées franciliens**

Un projet itinérant inédit a été lancé en 2016 grâce à un partenariat entre la Région et le FRAC IDF, avec le soutien de la Fondation ENGIE. IL a été conçu pour les lycées franciliens, à partir d'un module itinérant réalisé par l'artiste Olivier Vadrot, contenant une sélection d'œuvres originales issues de la collection du Frac. L'exposition itinérante Flash Collection propose ainsi, sur un mode ludique et totalement innovant, une découverte de la création contemporaine à destination des lycéens. Depuis cette malle originelle, de nouvelles malles puis, depuis janvier 2019, un véhicule électrique aux couleurs du projet et des sacs à dos sont venus compléter le dispositif, pour aller encore plus loin en terme de mobilité et de légèreté.

Les malles et les sacs à dos Flash Collection contiennent une sélection d'œuvres de petit format et permettent une rencontre directe avec l'art contemporain en désacralisant son mode de présentation et en réinventant une nouvelle manière d'accéder aux œuvres, plus immédiate, ouverte et sensible. Avec ce projet, le Frac investit les différents espaces du territoire francilien, afin d'aller à la rencontre de tous les publics et notamment les plus éloignés - géographiquement et socialement -

des propositions culturelles, ce qui constitue le cœur de sa mission de diffusion. Pour l'année scolaire 2018-2019, le Frac ÎDF poursuit son action à destination des lycéens franciliens, en partenariat avec la Région, en ciblant notamment les lycées technologiques et professionnels. 50 lycées franciliens sont concernés, soit environ 35 000 lycéens et 300 séances en classes. Plusieurs actions sont proposées par l'équipe des publics du frac IDF dans le cadre de ce partenariat annuel conclu entre le frac et chaque établissement scolaire : une à deux journées de rencontre dans plusieurs classes du lycée autour des modules Flash Collection et des œuvres retenues, une exposition permanente d'une œuvre vidéo de la collection, visible par l'ensemble des lycéens, durant plusieurs semaines, un programme de visites commentées dans les deux lieux d'exposition du frac, le plateau, à Paris et le château, à Rueil-Malmaison, à des possibilités d'interventions d'artistes en établissement et des séances de formation destinées aux enseignants.... Ce projet complète le large programme d'actions de médiation élaboré par le service des publics du Frac ÎDF qui, depuis 2002, diffuse l'art contemporain dans les lycées et conçoit des accrochages d'œuvres de sa collection sur les trois académies franciliennes

Présentation de la Flash Collection du Frac Île-de-France au lycée Jean Monnet de La Ouche-lès-Yvelines.
© Photo : Martin Argyrogia



ART CONTEMPORAIN

« Il y a une énorme envie d'art contemporain en région », assure Claire Jacquet, la directrice du Frac (Fonds régional d'art contemporain) Aquitaine. À Bordeaux, le Frac s'apprête à s'installer dans les trois derniers étages flambant neufs de la Meca (Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine), dont le chantier se termine. Pourtant, à la veille de cet emménagement, Claire Jacquet l'affirme avec force et un certain sens du paradoxe : « Notre ADN reste celui d'une collection nomade. »

C'est un lointain souvenir, mais en 1982, au moment de leur création officielle par Jack Lang, alors ministre de la Culture, « les Frac n'avaient pas de lieu fixe », rappelle Xavier Franceschi, directeur du Frac Île-de-France. Leur mission était de constituer une collection et de la diffuser. Si ces nouvelles institutions n'étaient pas dotées de murs d'exposition, c'était justement pour obliger leurs responsables à en chercher. La nécessité d'avoir des bureaux, mais aussi des réserves, la difficulté à exister sans espace consacré... au tournant de l'année 2000, le Frac des Pays de la Loire est le premier à investir un bâtiment spécifiquement conçu, ouvrant la voie à des structures dites de « nouvelle génération ».

Peu connue, leur programmation hors les murs des Frac en perpétue cependant le principe fondateur. Et elle est loin d'être marginale.

« Les Frac n'avaient pas de lieu fixe. Leur mission était de constituer une collection et de la diffuser (...), c'était justement pour obliger leurs responsables à chercher [des lieux d'expositions] »

XAVIER FRANCESCHI, DIRECTEUR DU FRAC ÎLE-DE-FRANCE

PROGRAMME HORS LES MURS : ALIBI OU RAISON D'ÊTRE DES FRAC ?

Alors que les Fonds régionaux d'art contemporain dits de nouvelle génération se multiplient, le risque de muséification les guette. L'essentiel de leur programmation consiste pourtant dans leurs dispositifs hors les murs, une activité mal connue au cœur de leur mission

Si l'on en croit les chiffres de fréquentation de ces établissements, cette activité demeure à ce jour proportionnellement trois fois plus importante que la programmation in situ. Selon une enquête du ministère, l'ensemble des Frac aurait ainsi attiré en 2016 « 1,7 million de visiteurs, dont 400 000 dans les murs et 1 300 000 hors les murs ».

Faut-il voir dans ces statistiques une justification artificielle de leur mission ou au contraire un véritable engagement ? Sur les 28 expositions organisées par le Frac Auvergne en 2017, seulement trois ont pris place dans ses locaux. « 11 se sont tenues dans des lieux d'exposition patrimoniaux (chapelles, châteaux, musées...), 14 dans des lycées, détaille Jean-Charles Vergne, le directeur. Au total 40 900 visiteurs ont franchi le seuil du Frac cette année-là et 90 000 ont vu nos expositions à l'extérieur. » Hors les murs est donc bien « la partie immergée » des Frac. Du fait de son éclatement géographique et de la variété de formes qu'elle recouvre – de la simple cime accompagnée

d'un cartel à la présentation d'œuvres par un médiateur –, c'est la moins facile à appréhender. Et ce n'est pas la plus séduisante, puisqu'elle reste très discrète. « Je bâtis la programmation de l'année scolaire entre octobre et avril, explique Laure Forlay, chargée des publics du Frac Auvergne. Les enseignants des lycées partenaires me soumettent des thématiques, je leur propose une sélection d'œuvres, puis on affine le choix ensemble. » Les œuvres qui sortent ne sont ni les plus grandes, ni les plus fragiles, ni bien sûr, les plus chères. Mais le fonds en compte plus de 900, cela laisse du choix.

Un public très varié

« Le taux de rotation de notre collection avoisine les 30 %, estime pour sa part Xavier Franceschi, en accord avec notre vocation : aller vers le public. » Quel public et dans quels contextes ? Le panel est large, des écoles maternelles aux musées en passant par les foyers d'accueil, les établissements pénitentiaires ou les hôpitaux. « Au Frac Aquitaine, nous sommes orientés de façon assez

volontariste vers le champ social, explique Claire Jacquet. Les outils de médiation classiques sont très rigides. Il faut inventer. Avec "Chantons la collection", qui s'appuie sur des ateliers pratiques autour de la prise de parole et de la composition musicale, nous nous adressons par exemple à des gens qui n'ont pas forcément une bonne maîtrise de l'écrit. » Le Frac Grand Large-Hauts de France a pour sa part noué un partenariat avec les Maisons des enfants de la Côte d'Opale (Mecop), qui hébergent des mineurs placés sur décision judiciaire. Depuis quatre ans, ces derniers conçoivent chaque année pour le Frac une exposition à partir de sa collection.

Les expositions dans un contexte culturel ne sont pas forcément les plus simples à organiser. Outre sa politique de prêts d'œuvres aux lycées de l'Eure et de la Seine-Maritime, le Frac Haute-Normandie délocalise deux à trois fois par an, depuis 2012, une pièce de sa collection dans le cadre du dispositif « Un espace pour une œuvre ». En 2018, au Musée de Giverny, le Frac a proposé, pour dialoguer avec l'exposition



Une « Conversation nomade », organisée par le Frac Aquitaine à l'Artothèque de Tréissac en Dordogne le 23 mai 2018. © Photo : Frac Aquitaine.

Exposition hors les murs « La cerise sur le gâteau » qui a eu lieu à l'ensemble scolaire La sallie, organisée par le Frac Auvergne. © Photo : Frac Auvergne.



consacrée aux nénuphars et feuillages de Reiji Hiramatsu, une photographie de Darren Almond, *Fullmoon@Tsunami Breaker*. « C'est à l'air léger comme ça, mais ça ne l'est pas, relate la directrice du Frac, Véronique Souben. Car cela nécessite pas mal d'allers-retours avec les conservateurs du musée. » L'intérêt ? Une visibilité accrue pour le Frac, qui soigne sur place sa signalétique afin d'être mieux identifié grâce à son logo et à sa charte graphique.

Le succès de ces programmations hors les murs se mesure d'abord aux attentes qu'elles suscitent et qui ne sont pas toutes satisfaites, faute de moyens. Avant 2013 et pendant huit ans, le temps de réaliser les travaux de son nouveau bâtiment, le Frac Franche-Comté a fonctionné sans lieu pérenne. « Nous étions alors en demande d'endroits où exposer, mais depuis, le rapport s'est inversé, constate la directrice Sylvie Zavatta. Établissements scolaires, musées, festivals... les contacts se sont multipliés et nous sommes très bien accueillis dans les zones blanches culturelles. »

La plupart des Frac sont unanimes : la limite à la diffusion de leurs collections est celle posée par leurs effectifs (qui varient de six à plus de 20 personnes selon les structures), et par leurs budgets, essentiellement des subventions de l'État et de la Région. Car le hors les murs coûte cher. « Les établissements déboursent seulement 200 euros pour une exposition à la carte livrée clef en main, avec des fiches pédagogiques spécialement conçues et un dispositif de sécurité... », souligne Jean-Charles Vergne. Au Frac Île-de-France, Xavier Franceschi se félicite du partenariat

noué pour trois ans avec la Fondation Engie, qui a permis, en étoffant le dispositif « Flash Collection » (lire encadré) de toucher une cinquantaine de lycées sur l'année scolaire 2017-2018. Ce n'est pas la même chose, on s'en doute, d'accrocher des œuvres dans un hall, fut-il d'hôpital, que de les accompagner d'une médiation.

S'il est difficile de faire preuve d'exhaustivité concernant la programmation hors les murs, qui ne cesse de générer de nouveaux « outils », il est encore plus délicat d'en mesurer l'impact. « Pour avoir un retour, il faudrait mettre en place un suivi, mais les équipes sont beaucoup trop petites », déplore Véronique Souben.

La co-construction

La « coécriture » des expositions, qui permettrait une meilleure appropriation des œuvres, est une tendance forte ces dernières années. Le Frac Franche-Comté a ainsi inauguré à la rentrée 2018 « l'École des médiateurs », qui sensibilise le jeune public à la médiation de l'art contemporain, en particulier les élèves des filières littéraires et artistiques. « Nous développons de plus en plus la coconstruction des projets, que ce soit avec l'enseignement supérieur ou avec le champ social, confirme Keren Detton, directrice du Frac Grand Large-Hauts de France. Cela invite à penser l'exposition dans son ensemble, jusque sur le plan technique : le public devient acteur. » Pour autant qu'il se sente concerné. « Tous les publics n'ont pas vocation à s'intéresser à l'art contemporain, tempère Emmanuel Latreille, directeur du Frac Occitanie Montpellier. Et tout mouvement d'œuvre entraîne une usure, sachant que dès lors que l'artiste est décédé, la restauration fait perdre de la valeur à l'œuvre. »

Reste que ces initiatives comblent un manque, en particulier du côté de l'éducation nationale. « En France, dans le secondaire, il n'y a pas d'enseignement d'histoire de l'art – alors que c'est le cas dans d'autres pays européens, où la dimension contemporaine des œuvres est par conséquent mieux acceptée », estime Xavier Franceschi. Les lycées étant dépendants de la Région, qui finance les Frac, il semble d'autant plus cohérent que ces derniers s'attaquent à ce déficit de formation en offrant ce qui constitue souvent un des rares accès directs à la création contemporaine. Au plus près, donc, de leur mission d'origine.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

Petit inventaire des modes de transport

L'esprit d'itinérance propre à la programmation hors les murs donne lieu à toutes sortes de modules d'expositions nomades

AMBULATOIRE. Camion, malle, sac à dos, coffret, outil numérique : la recherche de dispositifs à même de faire voyager les œuvres a suscité en quelques années un spectre assez large d'objets appropriés et d'intitulés variés.

Inauguré en 2015 par le Fonds régional d'art contemporain (Frac)-Franche Comté, conçu par l'architecte et plasticien Mathieu Herbelin, le « Satellite » se présente ainsi comme un camion aménagé en espace d'exposition. Un petit frère, plus discret, du Musée Mobile (MuMo) ? Avec ses ailes qui se déploient de part et d'autre pour protéger ses espaces extérieurs d'atelier et d'exposition, le « MuMo », fondé en 2011 par Ingrid Brochard et dessiné par la designer Matali Crasset, s'inspire des cirques ambulants. En tournée sur les routes de France et en coopération avec les Frac, il va à la rencontre des scolaires comme des habitants. C'est encore à Matali Crasset que l'on doit le design de la « Capsule », qui nécessite deux véhicules. Le premier transporte la « structure pentagonale métallique » avec système d'éclairage intégré, le second achemine les œuvres du Frac Champagne-Ardenne. Contrairement à ce que son intitulé pourrait laisser croire, c'est également en camion, que le « Mécano de la régionale » – le kit mobilier muséographique tout neuf du Frac Aquitaine – arpentera les routes en 2019.

Pas facile de voyager léger quand l'on transporte une collection. En Île-de-France, le directeur du Frac Xavier Franceschi est assez fier du modèle de malle imaginé par le designer Olivier Vadrot dans le cadre du programme « Flash Collection » lancé en 2016 à destination des lycées. Ces malles se déclinent depuis décembre dernier en sac à dos. Légères aussi, les créations visuelles du projet « Vole au Vent », invitation à 23 artistes de la collection du Frac Normandie Caen à produire une œuvre originale. Mention spéciale au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, particulièrement inventif dans sa politique de diffusion avec ses coffrets vidéo, son « Sac Métamorphose », ou sa toute récente « Fracnade », outil numérique de médiation 2.0. Porté conjointement par le Frac Grand Large-Hauts-de-France et le LAAC-Musée de France, la Triennale Gigantisme, s'annonce quant à elle, comme un dispositif hors les murs... hors normes. À découvrir à Dunkerque à partir du 4 mai et jusqu'au 5 janvier 2020. A.-C.S.

La limite à la diffusion des collections des Frac est celle posée par leurs effectifs, et par leurs budgets, essentiellement des subventions de l'État et de la Région. Le hors les murs coûte cher

Le 5^e ENTRETIEN

Valérie Pécrese : La Région aux côtés des habitants du 5^e



La Région Île-de-France fait beaucoup pour la modernisation et l'amélioration des transports en commun. Quelles en sont les retombées pour les Parisiens ?

C'est l'une des priorités de la Région, avec une ambition qui se concrétise tout au long de mon mandat. C'est la révolution des transports que j'ai lancée, avec des investissements sans précédent de 24 milliards d'euros d'ici 2021 pour moderniser l'ensemble de notre réseau de transports, et notamment pour permettre le renouvellement et la rénovation de plus de 700 trains. Près de 200 rames sont d'ores et déjà en circulation. En ce qui concerne plus particulièrement Paris, j'ai souhaité lancer une grande concertation des Franciliens pour faire évoluer l'offre de bus qui datait de 1950 !

Pour le 5^e, Florence Berthout, conseillère régionale dans ma majorité, m'a alertée sur la nécessité de créer une traversée du Sud de l'arrondissement. Au printemps 2019, le tracé de la ligne 24 sera modifié pour irriguer les quartiers Censier et Val-de-Grâce. De même, la ligne 75 sera prolongée jusqu'au Panthéon via la rue Saint-Jacques alors qu'elle s'arrête actuellement au Pont Neuf.

Que pensez-vous de la décision du Tribunal administratif qui a annulé la fermeture aux voitures des voies sur berges rive droite ?

Le Tribunal administratif a considéré que l'étude d'impact conduite par la Ville de Paris en vue de la fermeture des berges comportait des « inexactitudes, des omissions et des insuffisances ». Malheureusement, plus d'un an après, les résultats sont sans appel : la piétonisation brutale d'un axe de circulation aussi structurant en Île-de-France n'a pas permis de diminuer la pollution, au contraire elle l'a déplacée en créant des embouteillages bien au-delà du périmètre concerné, le long du périphérique, aux entrées de la capitale et sur certains axes de report de circulation comme l'A86 par exemple.

Je suis favorable à la piétonisation des berges et mon rôle de présidente de Région est de m'assurer qu'il soit bien en cohérence avec l'ensemble du territoire et dans le respect de tous les Franciliens. Plutôt que de signer un nouvel arrêté de piétonisation dans la foulée de l'annulation du premier, la Ville de Paris aurait dû saisir la main tendue de la Région et prendre le temps de mener une véritable concertation. Ce nouveau passage en force n'est pas de nature à améliorer la situation des Franciliens.

J'ai pourtant présenté un plan de piétonisation progressif qui aboutira à la piétonisation totale en 2021 avec toute une série de mesures compensatoires pour rendre cette décision acceptable par tous. Je propose la création de 16 carrefours intelligents et j'ai déjà identifié 14 parkings relais aux portes de Paris à tarifs préférentiels pour permettre aux automobilistes titulaires d'un pass Navigo de pouvoir garer leur véhicule. Ce scénario alternatif est accompagné d'un calendrier sur trois ans et d'un phasage crédible pour permettre d'organiser l'apaisement de la circulation dans Paris tout en luttant durablement contre la pollution dans l'ensemble de la région.

« C'est la révolution des transports que j'ai lancée, avec des investissements sans précédent »

Une des compétences majeures de la Région est la gestion des lycées d'Ile-de-France, vous avez lancé un grand plan d'urgence. De quoi s'agit-il ?

C'est en effet une compétence majeure mais qui a clairement été délaissée par la majorité précédente ! Aujourd'hui, un lycée sur trois est en état de vétusté, 10 % des établissements sont en sureffectifs et les chantiers en construction durent en moyenne 8 ans ! La situation est critique pour plusieurs établissements et j'ai été conduite à engager un grand plan d'urgence de 5 milliards d'euros sur 10 ans pour les lycées franciliens. Dans le 5^e arrondissement, les lycées Henri IV, Louis le Grand et Lavoisier bénéficieront des fonds régionaux pour réaliser des travaux de rénovation. Nous avons également mis en place une nouvelle politique d'accès à la culture pour les lycéens avec l'encouragement à la création de cinéclubs, l'organisation de rencontres avec l'orchestre national d'Ile-de-France ou encore le développement de l'éducation artistique. Je sais que ce sujet compte beaucoup pour Florence Berthout, Présidente du Fonds régional

d'art contemporain (Frac Île-de-France). Avec elle, des actions inédites de médiation ont été initiées à l'instar du projet Flash collection lancé en 2016. Cette exposition itinérante d'œuvres contemporaines va à la rencontre des jeunes dans plus de 40 établissements franciliens.

Le 5^e est un arrondissement très riche en matière de culture, où se côtoient universités, bibliothèques, festivals, musées.

Quelle est aujourd'hui la politique culturelle de la Région Ile-de-France ?

La culture est un enjeu majeur dans notre société, elle participe à sa cohésion, sa vitalité et sa prospérité économique. Mon objectif est que tous les Franciliens aient un accès égal à la culture sur tout le territoire. La Région a ainsi augmenté son budget de 12 % entre 2015 et 2017, soit 10 millions d'euros de plus chaque année. Elle soutient notamment une multitude de projets d'aide à la Création, de festivals, de rénovations et de créations de lieux culturels. À titre d'exemple de l'engagement de la Région dans votre arrondissement, le soutien au festival « Quartier du livre » organisé par la mairie du 5^e. Enfin, nous avons fait de

les Talents Emergents (FORTE). Ce dispositif transdisciplinaire vise à accompagner des jeunes artistes et créateurs en voie de professionnalisation. Le jury composé de 16 artistes et personnalités culturelles ont sélectionné, pour 2018, 47 jeunes créateurs qui bénéficieront pendant, près d'un an, d'une bourse et d'un accompagnement personnalisé.

La richesse culturelle du 5^e doit beaucoup à ses établissements d'enseignement supérieur. Quelle est la position de la Région Ile-de-France sur les déménagements du site Censier de l'Université Paris 3 et d'AgroParisTech ?

Avec Florence Berthout, nous nous sommes vivement mobilisées pour que la vocation des lieux soit respectée. Un accord se dessine aujourd'hui entre la Ville, l'Etat et la Région autour d'un triptyque réunissant logements étudiants – incluant à notre demande un important volet destiné aux apprentis – des surfaces destinées aux services d'une grande université et des espaces dédiés à la vie étudiante. L'enseignement supérieur est donc au cœur du projet de reconversion du site et c'est là l'essentiel.

Sur AgroParisTech, si la Région est moteur dans le développement du plateau de Saclay, qui s'affirme comme un cluster international de recherche et d'innovation, il n'est pas question de sacrifier l'identité du 5^e qui participe de notre identité régionale.

Un choix va s'opérer dans les semaines à venir et fort heureusement, on ne va pas mettre un terme à la succession des générations d'étudiants qui fréquentent la rue Claude Bernard depuis 3 siècles !



+ Partenariats presse

+ Hebdomadaire

Télérama Sortir, janvier 2019



ACTUALITÉS



L'escalier en fer à cheval du château de Fontainebleau, dont les travaux de restauration débuteront en avril.
© Photo : Château de Fontainebleau

FONTAINEBLEAU RÉCOLTE SA PREMIÈRE MOISSON

Le château poursuit son programme pluriannuel de travaux. Les visiteurs vont pouvoir profiter de ses premiers effets directs

CHÂTEAU-MUSÉE

Fontainebleau. « Je veux faire entrer Fontainebleau dans la cour des grands », martèle Jean-François Hébert, le président du château. Son ambition pourrait bien se réaliser. Après une baisse consécutive aux attentats de 2015, la fréquentation est repartie à la hausse (515 000 visiteurs en 2018). Il y a encore du chemin pour atteindre le million de visiteurs et ainsi concurrencer les châteaux de Chambord et Chenonceau (Versailles ne joue pas dans la même cour), mais la direction est la bonne.

Jean-François Hébert se blâme aussi de la nouvelle image des lieux : « on parle de nous maintenant ! ». Et de citer les 500 « people » venus assister à une soirée organisée au château par l'émir du Qatar en septembre dernier, les demandes croissantes de visites de VIP ou les milliers de visiteurs du Festival de l'histoire de l'art. Le président se réjouit d'avoir ainsi endossé le cercle vertueux dans lequel le rayonnement grandissant du château attire des mécènes qui financent des travaux, lesquels en retour profitent à l'image d'un site longtemps asséché.

Démonstration en a été une nouvelle fois faite avec la campagne d'appel aux dons pour la restauration du célèbre escalier en fer à cheval, construit à partir de 1652 et entré dans la légende depuis les adieux de Napoléon I^{er} en 1814. Ayant résisté au temps, il nécessitait malgré tout des travaux pour solidifier ses fondations et le protéger des infiltrations d'eau. La somme, 2 millions d'euros, a été récoltée en neuf mois auprès de 400 particuliers, entreprises (Total), mais aussi d'une monarchie pétrolière (Qatar), et complétée par un legs de près de 700 000 euros. Les travaux débuteront en avril prochain et se termineront au printemps 2021.

Le schéma directeur « 2015-2026 »

Mais ces opérations de communication seraient vaines sans le schéma directeur « 2015-2026 ». Ce programme d'investissement de 11,5 millions d'euros fut précédé de quatre années d'études. « Chef du sacro » selon le président, il a ainsi su résister aux tentations de rabotage des différents ministères de la

Culture qui se sont succédé depuis son lancement en 2015. Il faut dire que François Hébert connaît bien les arcanes du pouvoir, pour avoir été notamment le directeur de cabinet de Christine Albanel lorsqu'elle était ministre de la Culture et de la Communication.

2019 marquera la fin de la « phase 1 ». Les années précédentes ont été consacrées aux travaux indispensables mais peu visibles par le public. Ainsi les couvertures de l'alle Louis XIV et de l'alle de la galerie de Diane ont été restaurées, des détecteurs de fumée et des bouches à incendie ont été installés, des planchers ont été consolidés, des protections mises en place. Des travaux nécessaires pour empêcher les fuites du toit ou prévenir des vols comme celui qui a ravité le cabinet chinois en 2015. Un début d'incendie a ainsi pu être rapidement maîtrisé l'an dernier grâce à ces nouveaux équipements.

Mais cette année, les visiteurs pourront pleinement profiter des travaux de confort. L'accueil situé dans l'alle Louis XIV ouvrira entièrement et sous une forme modernisée, dotée de sanitaires dignes de ce nom (les plus grand nombre sur l'ensemble du site) : la cour orléane sera enfin accessible au public après plusieurs années de fermeture ; un nouveau parcours sera créé tandis qu'un restaurant devrait ouvrir à la fin de l'année, donnant sur le Grand Parterre avec une entrée extérieure. Le théâtre impérial, partiellement ouvert à la visite depuis la première tranche de restauration en 2014, sera complètement en juin. La « phase 2 » et la « phase 3 » du schéma directeur d'ensemble complèteront jusqu'en 2026 les services que Jean-François Hébert veut offrir à ses visiteurs : « offrir à l'usager Fontainebleau dans le meilleur des mondes ».

Méthodiquement, le président s'attaque en parallèle à la réhabilitation du quartier des Héronnières. L'ancienne grande écurie du roi, qui appartient au domaine mais est déconnectée par rapport au château, comprend onze bâtiments (13 000 mètres carrés de surfaces utiles) sur 2 hectares. Classée monument historique en 2008, elle nécessite des travaux pour un montant estimé de 25 millions d'euros. L'établissement public a lancé un appel à projets autour de cinq axes, dont l'hôtellerie haut de gamme, l'enseignement et l'éducation.

■ JEAN-CHRISTOPHE CASTELAIN





← frac
île-de-france
hors les murs

Flash Collection: l'art au plus près des lycéens!

îledeFrance   www.fraciledefrance.com



← frac
île-de-france
hors les murs

Les œuvres du frac île-de-france se font la malle dans les lycées!

L'exposition itinérante Flash Collection propose, sur un mode ludique, une découverte de la création contemporaine à destination des lycéens, dans leur établissement.

Plus d'informations:
frac île-de-france
33 rue des Alouettes
75019 Paris
T 01 76 21 13 47/48
fraciledefrance.com

îledeFrance   